

HAYDN.

— « Fleurs que le printemps agite
 « Comme l'oiseau dans son gîte,
 « Comme les cœurs au matin,
 « Qui toujours passez si vite
 « Dans vos robes de satin !

« Fleurs, où la fraîche rosée
 « S'épanche, cristallisée,
 « Sous l'aile des papillons,
 « Laissez ma vie épuisée
 « Finir près de vos sillons.

« L'art aux généreux mystères
 « M'a longtemps de vos parterres
 « Livré les trésors vermeils...
 « J'y viens, à pas solitaires,
 « Mourir aux mêmes soleils. » —

De la sorte, l'âme unie
 A des torrents d'harmonie,
 Haydn qu'on admira
 Pour ses œuvres de génie,
 Entre des fleurs expira.

« Les bouquets sont ma parure, »
 — Disait-il, — « et sous la bure
 « Des vieillards sans passions,
 « Maintenant à la nature
 « Je fais mes dévotions (1). »

Sylvain BLOT.

(1) Une notice allemande rapporte qu'Haydn, mort en 1809, à 77 ans, avait coutume de s'entourer de fleurs dans les derniers temps de sa vie : « Je fais mes dévotions à la nature, » disait-il à ceux de ses amis qui le visitaient, en leur montrant le bouquet dont il aimait à se parer, et qu'il cueillait religieusement, tous les jours, dans son jardin.